

LEREVENANT DU CIMETIERE

Quelle heureuse et palpitante chasse ! Jugez-en !

Tirée le matin, sur les dix heures, au moment où elle déboulait de son litéau, à quatre lieues de là, une forte louve avait été se faire prendre à la tombée de la nuit, nous éclopant bien une demi-douzaine de chiens, mais servie enfin, après le plus haut haletant, le plus mouvementé des halle-lais !

Harnac, un petit menager des entours, nous avait offert de lui-même de nous charrier la bête, enchanté qu'il était, la gneuse lui ayant pris dans la saison trois agneaux et forces dindes pour nourrir une belle portée de cinq louveteaux, tous gens bien endettés à cette heure, qui, désormais privés de leur mère, ne lâcheraient point le pays, et que nous comptions bien forcer dans le cours de notre déplacement.

Harnac, un coup de cidre dans la tête, histoire de fêter la morte, criaillaient tout le long de la route une ronde surraigue, s'arrêtant pour jurer comme un chien après son bidet, qui a droite, à gauche, ce livrait à des bands désordonnés, son chargement étalé dans la charette ciquetante, sur une conche de feuillage, inspirant à l'hirsute petit cheval un insurmontable horreur.

Nos trompes sonnaient l'hallali ; nous ne sentions pas la fatigue, bien que rendus après ce courre si sévère, tandis que nos chevaux, n'en voulant plus, butaient et chopaient à chaque fois.

Avant le bourg, longeant le cimetière, une ombre en loques s'était approchée de la charette, et les chiens blessés, pêle-mêle couchés autour de la bête, avaient relevé la tête et s'étaient mis à sourdement grogner. Harnac repoussait un méchant, un chercheur de pain qui faisait : "Hou ! hou !" à la louve, lui montrant le poing.

—Va-t-en, toi, Jean-Louis, sait-il, écartant l'idiot du manche de son fouet, sans le brutaliser aucunement d'ailleurs. Jean-Louis lui inspirant une sorte de gêne, de malaise, ce qui le faisait grogner entre ses dents :

—Laisse-là, puisqu'elle est crevée, que je te dis ! Tu la connais bien, pour sûr que t'as couru des nuits avec celle-là et avec d'autres !

Et, s'adressant à moi, il ajouta :

—Pis qu'y mène les loups, la nuit, pour le certain !

Arrivés au bourg, triomphale entrée, au milieu de tous les chapeaux, de toutes les coiffes, venues-là, au-devant de nous, pour nous acclamer, nous faire fête. Et au "Cop blanc", l'auberge de la Sulreau, où nous trouvions bon gîte, quel branle-bas !

—Je ne sais pas si ça va reluire ce soir, fit la mère Sulreau, après avoir tourné et retourné la louve, que l'on avait étalée sur la table de la cuisine.

Dame, les bouchons sautèrent ! Pas du cidre, non, bien que celui de Penroz, du nectar ! Du champagne, du pommery, dont nous avions la précaution de nous munir, pour arroser les heureuses prises, et dont on faisait aussi goûter de force à la mère Sulreau, deux doigts lui mettant sa coiffe tout de travers.

Donc, les bouchons claquaient ferme, et, chacun la sienne, plusieurs bientôt même à la fois. La mère Sulreau avait raison, ça reluisait !

Je ne sais comment, voilà que l'or se prit à parler esprits, revenants, quand le petit du Bruel—un râblé, court, et qui n'avait pas froid aux yeux, je vous le jure ; je l'avais vu se démener un jour entre les patelles d'un solide ragot qui l'avait culbuté, et bien que déconsu au bras, il vous l'avait servi, son couteau seignant la bête, et jusqu'à la garde encore —oui, voilà-t-il pas que Jacques de Bruel nous dit, haussant les épaules ?

—Tout ça, c'est des contes à bonnes femmes ! je ne coupe point dans ces histoires-là. Aux démons, aux revenants je ne crois point, et du diable je m'en moque comme d'une figure sèche. Tout ça, un tas de blagues pour faire peur aux enfants.

Dans un coin, la mère Sulreau écoutait, dessinait de nerveux petits signes de croix.

Enfin, lui répliqua après une longue discussion Pierre Barzie, tu ne vas pas nous conter que tu t'en irais tout tranquillement, la nuit, te promener dans un cimetière ?

—Ah ! bien ! par exemple ! Et qui donc m'em empêcherait ?

—Tu irais ?

—Bien sûr que j'irais. Et il ne faudrait pas m'en prier encore !

—Tu dis ça comme ça..... mais au pied tu mur, au y regarderais à deux fois. Et puis, ça ne serait pas drôle.

D'une lampée, Jacques envola un grand verre plein, sans mousse, et très, tranquillement :

—Tenez, nous sommes huit.....je vous parie un déjeuner, mais un déjeuner sin-cère. Des huitres, une dinde truffée, un pâté de foie gras et vingt-cinq bouteilles de pommery, la veille de notre départ.

—Tu paries quoi ?

—Que cette nuit même, tout à l'heure, je vais aller au cimetière de Penroz, et, comme preuve, je vous rapporterai un crâne que je prendrai dans l'ossuaire, voilà tout.

On s'était tu, Pierre Barzie s'écria enfin :

—Voilà un pari ! sûr, voilà un vrai pari ! Si tu fais ça, tu seras un rude lapin, et, pourtant.....j'aimerais mieux..... je ne sais pas, moi !

—Enfin, tiens-tu ?

—Tenu !

Et deux fois ils topèrent.

Voilà Jacques parti. Comment cela se fit-il, mais toute noire gaieté tomba dès cet instant ; les langues se nouèrent. On insista bien sur le champagne, ah bien oui ! Rien n'y fit. Un froid noir. Deux ou trois d'entre nous, fâchés du trouble apporté à notre joie, si jeune, si franche, tout à encore, donchonnèrent même :

—C'est bête comme tout, cette histoire de tête de mort. Montre en main, il y en avait bien pour dix minutes à se rendre de l'auberge du "Coq Blanc" au champs de repos de Penroz. Terriblement elles nous parurent longues. Et plus interminables encore, plus lourdes, les trois ou quatre autres qui survirent. On regardait l'horloge, on comptait.

L'orville ouverte, le cou tendu, soudain nous perçumes une course, non, un éfrène galop, le bruit d'un corps lancé en un enragé élan !

D'une poussée violente, la porte s'ouvrit et Jacques nous apparut blême, hagard, effrayant, effroyable ! S'affalant sur une chaise, il nous laissait voir un visage convulsé par une torturante terreur. Entre ses lèvres blanches, un claquement de dents, tandis que tout son corps trépidait, secoué par un frisson mortel.

D'un mouvement violent il arracha sa cravate, son col de chemise : il étouffait.

—A boire ! gronda-t-il, de l'eau !

Courir à la cuisine, M. Jacques était malade.....comme fou !.....Accourait la mère Sulreau, effarée, poussant des : "Jésus ! sainte Anne ! sainte Barbe ! sainte Vierge ! Qu'est-ce qu'il lui a pris à ce pauvre monsieur ?"

Personne ne songeait à lui répondre. Les dents craquetant sur le verre, Jacques parvint à avaler quelques gorgées d'eau glacées. Et alors, secouant la tête, comme pour chasser une affreuse et obsédante vision :

—J'ai cru que j'allais mourir ! murmura-t-il. Quelle angoisse ! quelle horrible vision !

—Quoi donc que vous avez vu comme ça, notre pauvre monsieur ? demanda encore la mère Sulreau, tout en lui bissant le front et les tempes.

—Ah ! je vous assure bien que je crois aux revenants, à cette heure !

Et, en quelques mots nets, entrecoupés :

—Voilà ! dit-il, lorsqu'un prolongé soupir permit à l'air de rentrer en sa poitrine étranglée, oui, voilà. Je suis arrivé au cimetière, je l'ai traversé, marchant à l'ossuaire, situé tout au fond. Tout cela est bien simple, je vous le jure. Je n'éprouvais ni malaise, ni crainte, tout à fait maître de moi. Je me baissais donc pour prendre un crâne, il y en a des tas, lorsqu'une ombre s'est dressée devant moi, en me disant—oui, je vois que vous ne me croyez pas—eh bien je vous le jure, l'ombre ma dit :

—Qu'est-ce que tu viens faire ici ?

—Alors.....Je ne sais plus ! Comment ne suis-je pas tombé ? Où ai-je puisé la force de franchir les tombes, les barrières, les clôtures ? Comment ai-je trouvé la porte ? Je ne sais plus ! me voilà ! j'ai perdu..... j'ai perdu tout ce que vous voudrez, mais je me demande encore si je ne deviendrai pas fou ?

Surpris, hésitants, nous nous regardions sans mot dire. La mère Sulreau leva les bras au ciel et partit d'un long éclat de rire, ce que nous parut de la dernière inconvenance et du plus mauvais goût.

—Ah ! voilà ! mon pauvre monsieur Jacques ! s'écria-t-il c'est le bon Dieu qui vous a puni, parce que s'est vilain, oui, d'aller comme ça, toucher aux os des pauvres morts. C'est pas des jeux pour rire, des jouets d'enfant ! Mais faut pas trembler comme ça, voyez vous. C'est Jean-Louis qui vous a fait peur, Jean-Louis l'idiot. Il a la rage toutes les nuits de s'en venir coucher dans l'ossuaire. Le bedeau l'a chassé, l'a battu, il trouve le moyen d'y retourner toujours. Je n'aurais pas pensé à vous prévenir. Faut pas vous épeurer. Je vous dis que c'est Jean-Louis !

J'ai souvent revu Jacques dans la vie. Il ne m'a reparlé de l'aventure, non plus que du déjeuner payé par lui, un r-pas lugubre. Mais je suis convaincu que, depuis lors, et malgré l'explication de la mère Sulreau, il croit aux revenants.

GEORGES PRADEL.

Stanislaus Buote.

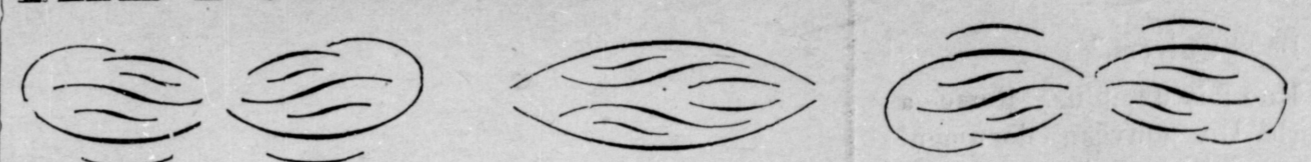
Marchand Général et Négociant de Poisson, Produits etc. Paie le plus haut prix pour l'avoine, l'anguille, l'éperlan, etc., etc.

Vend aux prix les plus réduits pour paiement comptant.

North Rustico.

16 Jan '96

THE PUBLIC RECOGNIZE



that R. T. Holman's stock of all kinds of goods is up to date in

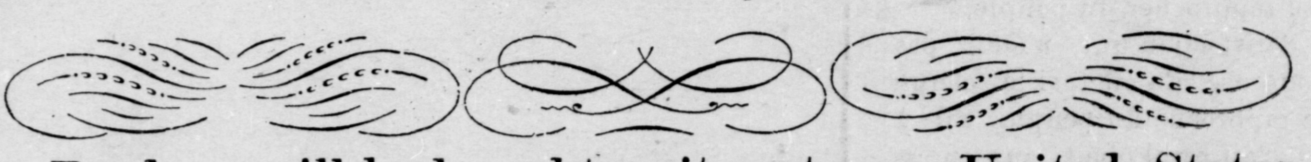
QUANTITY, QUALITY, VARIETY

and in Low Prices, otherwise his trade would not increase.

Just Received

100 Half-barrels Fat Herring, 500 barrels Flour, 100 Barrels Cornmeal. 3 Tons Binder Twine, 1 Ton Paris Green, 50 Bags Bright West India Sugar, 50 Barrels Granulated Sugar, 50 Bags Crystal Sugar.

Price as low as any offering.



Produce will be bought as it matures. United States Bank Notes thankfully received at their face value.

ROBT. T. HOLMAN.

KEEP YOUR COURAGE

I am still alive though badly scorched

0000X00000

I have temporarily installed my Groceries, Boots & Shoes etc., at Hubert Gaudets'. My counter and show rooms are small, but I hope to have larger quarters in a few weeks. In the meantime do not forget that I sell as cheap as ever.

J. ALBERT BRENNAN

Sept 10th 1896.

LIBRAIRIE FRANCAISE

DU COMTE DE PRINCE.

SUMMERSIDE I. P. E.

A la Librairie Française, on trouve toujours un assortiment complet de Livres d'Ecole Française, Bibles Françaises, Testaments, Livres de Prières, etc.

La Série de Montpetit toujours en mains.

Toutes sortes d'Articles requis dans les écoles, objets de Fantaisie, Porte monnaie, Joujoux, etc, etc.

Venez ou envoyez par la malle pour nos prix.

D. K. CURRIE.

LE MAGASIN DU PEUPLE

Le magasin par excellence où le public trouve tout ce dont on a besoin.

Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus complet:—Farine, Thé, Tabac, Melasse, Sucre, Bottes et Souliers, Groceries, Clous, Poèles, Huiles.

Marchandises Sèches de toutes espèces et de la meilleure qualité.

Venez nous voir. Nous vendons à prix très réduits. Nous payons toujours le plus haut prix pour le produit et tout autre article qui peut être placé sur le marché.

GILBERT DESROCHES MISCOCUCHE, I. P. E 9 Jan '96.

Scientific American Agency for PATENTS. Caveats, Trade Marks, Design Patents, Copyrights, etc. For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly \$2.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS 361 Broadway, New York City.

THE ALBERTON EXHIBITION

to be held on Tuesday the 22nd September promises to be a great success. The prize list has been extended and the amount offered is increased to \$600 and entries are coming in rapidly.

OUR EXHIBITION

of Fall goods now arriving is equally interesting. The Shelves are full of new Seasonable goods, comprising

Every Thing You Need

that can be found in a general store.

OUR DRESS GOODS

is a splendid stock. Black Goods in double width from 25c upwards and all the fashionable shades in Meltons, Cashmeres, Serges and tweeds, good value and very nice.

Our Boots & Shoes

principally from the well known Amherst Factory need no praise. Long Boots, hand made and whole stock for \$3.00 and some cheaper. Fine lace Boots for Men from \$1.20 up and Great Bargains in Ladies coarse and Fine Boots.

Cloths & Clothing

in great variety. Our long Ulsters at \$6.50, work \$9.00 is just a sample. Island and imported Tweeds from 40c up.

Pumps and Pipe, Well wheels and chain, Hinges, Nails, and House Hardware, Furnishing and all Household fixing.

Give us the favor of a call and we will make it pay you.

Benj. Rogers Alberton Headquarter

Ripans Tabules: pleasant laxative. Ripans Tabules cure flatulence. Ripans Tabules cure bad breath. Ripans Tabules cure headache. Ripans Tabules relieve nausea. Ripans Tabules cure dyspepsia.

You May Buy

a watch or article of jewelry at a less price than we can supply you, but the

?

is are they as good, and then having ordered and paid the duty it is not always easy to return and exchange—Not so with us as it's only a short distance to Charlottetown if your order is not exactly as you wish. And mail orders to us can be answered the same day received.

E. W. TAYLOR CAMERON BLOCK. Ch'Town.

BARBER SHOPS

Should be up to the times. All shops are now being fitted with the latest.

Climax Barber

Chairs

—and— JONES BROS WALL CASES

Send for price list JONES BROS & Co

BARBER SUPPLIES TORONTO ONT

P. E. I. Agent: Mark Wright & Co. Charlottetown

PENDLETON'S PANACEA

Internally for Cramps, Pains, Colic, Coughs, Colds, Chills, Night Sweats, Palpitation of the Heart.

Secure cure for SUMMER COMPLAINT, CHOLERA, DYSENTERY.

Externally for Cuts, Burns, Lame back or Side, Rheumatism, Neuralgia, Sprains, Headache, Toothache

Best Family Medicine on earth

Price 25 Cents

—000X000— Ask for Pendleton's. Take no other.